

AI-JE VECU 15 MILLIARDS D'ANNEES ?

Cette conférence s'inspire du récent livre de Jean E. Charon, intitulé "J'ai vécu 15 milliards d'années", publié aux Editions Albin Michel, de Paris. Et si j'ai mis son titre à la forme interrogative, ce n'est point pour le 'remettre en question', mais seulement pour me poser la question sur mon âge véritable.

Il n'est pas hors de propos de présenter en quelques mots l'auteur du livre. Diplômé de l'Ecole supérieure de physique et chimie, Jean E. Charon s'est d'abord spécialisé dans la physique nucléaire. En tant que physicien, Jean Charon a naturellement suivi avec intérêt, avec passion même, les développements des théories de la physique. Et bien entendu, Einstein s'est imposé à son attention avec sa *théorie de la relativité*. Après la *Relativité restreinte*, rendue publique en 1905, la *Relativité générale*, publiée en 1915, fut accueillie en Physique comme une véritable révolution. Car, dans cette dernière théorie, Einstein avait bouleversé les préjugés sacro-saints de la science concernant l'espace et le temps. Bien des questions sont restées en suspens dans la *Relativité générale*. En effet, elle affirme, primo, que l'espace et le temps sont tellement associés l'un à l'autre que l'espace puisse présenter des "raccourcis" dans le temps, et, secundo, que cet espace est fermé sur lui-même, et en expansion. Qu'y aurait-il *en dehors* de l'espace, puisqu'il est fermé; et s'il est en expansion, en expansion *dans quoi*? Et qu'y aurait-il *avant* la naissance de l'Univers, puisqu'on prétend qu'il est né il

y a 15 milliards d'années seulement? Qu'y a-t-il de l'autre côté?

Déjà, dès 1920, malgré la tendance des scientifiques à se donner comme discipline de ne se baser que sur l'*observable*, le *probabilisme* est arrivé, car l'observation même des phénomènes oblige l'observateur de *deviner* les prolongements d'un phénomène de l'autre côté du confin de l'espace dans lequel le phénomène se produit. Là où l'observation objective n'est plus possible, on commence à *imaginer*, au moyen d'hypothèses provisoires, le déroulement du phénomène de l'autre côté de l'univers observable. Car ce qui n'est pas observable n'est pas toujours, comme on se l'imagine, irréel. Un poisson volant qui sort de l'eau, qui faire un trajet dans l'air et qui retombe dans l'eau, existe toujours. L'observateur qui est dans l'espace aérien peut le voir tant qu'il flotte dans l'air et calculer sa trajectoire, qui le mène au point où le poisson *disparaît* dans l'eau. Comme l'observateur n'est pas capable de raisonner dans l'*autre espace* qu'est l'eau, il est obligé de faire des conjectures sur le trajet *probable* que ferait le poisson avant sa réémergence dans l'air, de ce côté-ci de l'espace. Ainsi, par nécessité, beaucoup de physiciens ont fait entrer, *par principe* l'invisible, l'inobservable, dans leur raisonnement, et représentent cet invisible sous forme de "modèle".

Continuant cette ligne de pensée, Jean Charon proposa, en 1970, la *Relativité complexe*, qui, par un raisonnement mathématique, non seulement fait entrer l'invisible dans le visible (ce que fait déjà le probabilisme), mais modifie les définitions des concepts de base de la Physique. La "Théorie de la Relativité

complexe", publiée chez Albin Michel en 1977, est un ouvrage de physique pure, dont le développement mathématique est bien trop compliqué pour la plupart des humains. C'est pourquoi, il a explicité ses idées dans une série d'ouvrages de vulgarisation, dont "J'ai vécu 15 milliards d'années", publié en 1983.

Mais entrons dans le sujet. La Relativité complexe, comme nous l'avons vu, est une tentative visant à "prolonger" notre raisonnement au-delà de l'univers observable, et de "mettre en équation" les choses non-visibles. Et dans cette optique, l'auteur s'est penché avec une attention particulière sur le phénomène des "trous noirs" qui venaient d'être découverts. C'est d'ailleurs une image de style que de parler de la découverte des trous noirs, car ces trous noirs sont essentiellement des choses qui n'existent pas, elles sont les "fantômes" des choses qui ont cessé d'exister.

Qu'est-ce, en effet, qu'un trou noir? C'est ce qui advient d'une étoile qui approche de sa mort. Oui, comme toute chose, les étoiles meurent aussi, elles naissent, grandissent, se rétrécissent et finissent par mourir: n'ayez crainte, ce processus dure des milliards d'années! Tout le monde aujourd'hui doit avoir entendu parler de l'expansion de l'univers; pendant cette expansion, les corps qui se trouvent dans cet univers, étoiles entre autres, sont aussi en expansion. La meilleure illustration de cette expansion des corps célestes est la fabrication d'un pain: vous mélangez de la farine à l'eau et en faites une pâte que vous pétrissez pour qu'elle soit la plus homogène et la plus dense possible. Puis vous y mélangez de la levure; au cas où vous ne le saiez pas, la levure est faite d'une

multitude de cellules vivantes, qui "mangent" les substances nutritives de la farine, et qui, comme conséquence de leur activité, fermentent en rejetant du gaz carbonique: les bulles de ce gaz, qui sont formées dans toute la masse de la pâte, gonflent à la chaleur, ce qui a pour résultat que toute la masse de la pâte s'enfle aussi (on dit alors que la pâte a levé). Ainsi font les étoiles. Elles ont toujours la même masse, mais au début d'un univers, elles sont très denses, petites en taille; au fur et à mesure que l'univers prend son expansion, non seulement elles s'écartent les unes des autres, mais leur taille augmente, ce qui fait qu'elles sont moins denses. A la fin de leur vie, elles se "désenflent", leurs constituants se rapprochent les uns des autres, leur masse devenant dense à nouveau. Ce qu'il faut savoir c'est que plus une étoile est enflée, plus elle "existe", plus elle est *observable* dans tout le sens du terme selon la Physique, plus elle est *réelle* pour le physicien. Et lorsque l'étoile se rétrécit au point de retrouver sa densité initiale, elle *disparaît* littéralement, non seulement de l'observation, non seulement en tant qu'objet *réel*, mais devient quelque chose dont nous n'avons aucune idée: c'est ce que les physiciens, dans leur impuissance, ont dû appeler les *trous noirs*. Tout d'un coup, à la place d'une étoile, on ne voit plus rien, mais on sait que "quelque chose" est toujours là. Tout se passe comme un bateau qui devient de plus en plus lourd, et qui sombre dans l'eau: il n'est plus là et pourtant quelque chose reste de lui. Pour l'observateur qui se trouve dans l'air, le bateau n'est plus observable, n'appartient plus à son espace, il est de l'autre côté, et tout ce qui en reste de "palpable" est ce cercle qu'il laisse à la surface de l'eau, et qui se rétrécit rapidement

pour n'être plus qu'un point: oui, un trou noir n'occupe pas de volume dans notre espace visible, et n'a qu'un *point de contact* avec lui.

Cette image du cercle qui se rétrécit n'est d'ailleurs pas qu'une image. Selon la relativité générale, ce serait bien ce qui se passe avec les étoiles qui disparaissent: comme elles deviennent de plus en plus petites, la courbure de l'espace autour d'elles est de plus en plus forte, et elle se resserre graduellement pour n'être plus qu'un point. Où est maintenant l'étoile morte? Nul ne le sait. C'est ici qu'intervient la relativité complexe de Jean Charon. Comme nous l'avons dit plus haut, elle complète la théorie de la relativité générale d'Einstein, car même Einstein était resté en-deçà des limites de l'*observable*. Jean Charon, lui, a osé faire le pas décisif qui le mène directement dans le non-observable, l'invisible. La relativité complexe décrit la totalité de l'univers. Comme l'écrit Jean Charon: l'ensemble de l'espace et du temps doit être décrit comme possédant un dehors observable et un dedans invisible, avec échange des rôles des dimensions de l'espace et de temps quand on passe du dehors au dedans, ou vice versa.

La Relativité complexe s'attache donc à élucider les "trous noirs", qu'elle appelle d'ailleurs les "univers-trous"; ces *univers-trous* se forment à l'échelle cosmique, sous l'action des forces gravitationnelles. Et ce qui est remarquable, c'est que ces *univers-trous* peuvent être de toutes tailles: ce qui est vrai pour les cosmos l'est aussi à l'échelle atomique et nucléaire. On retrouve ici l'analogie entre macrocosmes et microcosmes. De tels univers-trous infiniment petits sont déjà connus par les physiciens, ce sont les leptons

chargés, dont le représentant le plus connu est l'électron. L'électron serait donc un univers-trou, le pendant, à l'échelle atomique, des univers-trous gravitationnels, les trous noirs.

En effet, l'électron est une particule possédant une masse non nulle, mais se comportant, dans toutes ses interactions avec d'autres particules, comme s'il possédait un volume nul, à l'image d'un point mathématique. Comment expliquer cette propriété de l'électron? Jean Charon suppose qu'il se trouve dans un espace connexe, invisible pour l'observateur placé dans notre espace, par conséquent inobservable -et dans cet espace il occupe un volume non nul- mais, dans ses relations avec notre espace, il ne "perce" celui-ci que par un point. Par ce point, il impose sa masse, et sa charge électrique (qui est à la base de beaucoup de phénomènes se produisant dans notre espace). Curieux d'ailleurs cette charge: si l'électron avait appartenu à notre espace, il aurait été soumis, comme toute particule matérielle, à des forces de pression électromagnétique, qui, dans le cas de l'électron qui a un volume observable nul, auraient été *infinies* et l'auraient fait éclater. Puisqu'il garde son intégrité, c'est une preuve supplémentaire qu'il n'appartient pas à notre espace. Un autre point remarquable est que l'électron peut jouer au "passe-muraille" avec notre espace, autrement dit le traverser sans en être affecté: puisqu'il appartient à un autre espace, lorsqu'il pénètre dans le nôtre, il n'en ressent pas les propriétés. Il est d'ailleurs reconnu que, si on peut calculer l'orbite d'un électron autour du noyau d'un atome (qui, nous le savons, ressemble à un système solaire), on ne sait jamais exactement où il se trouve, à un instant donné, sur cette

orbite; plus, il semble être présent sur tous les points de l'orbite à la fois. C'est ce qui a obligé les physiciens à adopter ce qu'à contre-cœur, ils appellent le *principe d'incertitude*. C'est aussi ce qui a motivé les recherches de Louis de Broglie, recherches qui ont abouti à l'élaboration de la *Mécanique ondulatoire*. Mais, laissons ces envolées théoriques et mathématiques, et revenons à notre électron.

"Comme notre grand univers, l'électron est un véritable micro-univers, un minuscule univers 'côtoyant' notre grand Univers observable, en ce sens qu'il est complètement séparé de ce dernier: par exemple, un voyageur suffisamment petit pour pouvoir se promener à l'intérieur du micro-univers électronique reviendrait finalement à son point de départ après avoir marché 'droit devant lui'. Mais il y reviendrait vite, car le rayon de la petite sphère électronique n'est que d'environ un millième de milliardième de millimètre. L'espace du monde électronique est fait de matière très dense (densité voisine du milliard de tonnes par centimètre cube); cet espace dense est rempli d'une 'lumière' à très haute température (de l'ordre de mille milliards de degrés). Qu'on ne s'étonne pas trop de ces chiffres qui, selon les cosmologies déduites de la Relativité générale, caractérisent notre Univers observable autour des instants de sa naissance... Comme notre grand Univers encore, la sphère électronique est en pulsation continuelle: mais alors qu'il faudra des milliards d'années à notre Univers observable pour accomplir une seule pulsation complète, l'univers-trou électronique ne mettra qu'un peu plus d'un cent millième de milliardième de milliardième de seconde pour en faire de même..."

"L'électron naît de la rencontre de deux photons de lumière, et utilise l'énergie de ces photons pour 'se créer'." Et une fois que l'électron est né, ces photons deviennent un 'gaz de lumière' qui est enfermé dans le corps de l'électron et ne peut en sortir, c'est pourquoi les physiciens l'appellent le 'rayonnement noir'. Et pourtant c'est ce gaz de lumière qui servira de support à toutes les interactions entre cette particule et 'les autres', ces 'autres' pouvant être soit d'autres électrons noyés dans l'espace observable tout comme l'électron qui nous intéresse, soit l'espace observable lui-même. Mais ce qu'il faut rappeler, c'est que ces photons 'intérieurs' ne peuvent pas sortir de l'électron, donc ne s'échangent pas avec des photons 'extérieurs', et que les communications entre ces deux sortes de photons sont dites "virtuelles". Autrement dit, il n'a pas, à proprement parler, de communications entre les photons du monde électronique et ceux du monde extérieur observable, mais une sorte de *correspondance* entre les mouvements des premiers et ceux des derniers. On peut comprendre ceci en observant ce qui se passe lorsqu'on est devant un miroir: lorsque le bras gauche de l'homme *observable* est levé, le bras droit de l'homme *virtuel* -celui qui est de l'autre côté du miroir- se lève aussi, à la même vitesse, du même angle, de la même amplitude. Il n'y a aucune connexion entre les deux êtres, aucune communication directe, et pourtant, l'un fait exactement ce que l'autre exécute, mais à l'envers.

C'est ce dernier mot qui fait toute la base du raisonnement de Jean Charon. Passé la *porte* -inexistante- qui mène au monde non-observable, les caractéristiques de l'espace se trouvent

inversées. Le temps va du futur au passé. Et surtout l'évolution des choses dans cet univers-trou se fait à l'inverse de celle de l'univers observable. Dans cet univers-ci, les choses existantes tendent à se désagréger, à se désorganiser: c'est ce qu'en Physique on appelle l'entropie. Et l'entropie de tout corps matériel -de notre univers observable- tend à augmenter. Dans l'univers-trou de l'électron, au contraire, l'entropie tend à diminuer; c'est ce à quoi Charon a donné le nom de *néguentropie*, et il précise qu'il s'agit d'une néguentropie *non décroissante*. Ces termes sont peut-être difficiles à visualiser pour les personnes qui n'ont pas une connaissance suffisante de la Physique. C'est pourquoi, employons un langage plus profane, et disons que la matière du monde observable tend toujours à briser les liens qui emprisonnent ses constituants, afin de redevenir *libre*, de regagner le plus haut degré de liberté comme on le dit dans le jargon de la statistique. C'est ce qui fait que les corps célestes apparaissent lumineux: ils se désagrègent constamment, leurs constituants se séparent sans cesse, et cette séparation libère de l'énergie, qui se dissipe sous forme de chaleur et de lumière (visible). (Le soleil nous chauffe parce qu'il se désagrège! Quand il aura perdu toute son énergie, il deviendra un petit corps très dense, puis un "trou noir".) Dans le monde de l'électron, il en va tout autrement: tout tend vers une organisation de plus en plus grande. Et c'est cette caractéristique organisatrice qui, selon Jean Charon, confère à l'électron un statut très particulier.

Mais avant d'aller plus loin, essayons de bien comprendre ce qui vient d'être dit. Sur notre terre, dans notre monde observable, nous faisons naturellement la différence entre la

matière non-vivante et la matière vivante. La matière vivante est celle qui se construit, qui évolue de formes simples vers de formes complexes, des organismes avec peu de fonctions vers des organismes multifonctionnels et de plus en plus autorégulés. Cette ascension se fait grâce à un effort colossal de la part de cette chose mystérieuse qu'on appelle "la vie". Afin de construire plus de composants organisés, "la vie" met en oeuvre des réactions de la matière, des réactions qui sont destructrices, mais qui libèrent suffisamment d'énergie pour lier ensemble plus d'éléments matériels. Autrement dit, elle permet à plus de matière moins complexe de se désagréger pour en recueillir assez d'énergie pour construire un peu de matière plus complexe. Ceci est l'une des plus belles découvertes de la biologie: le couplage des réactions, le fait de faire marcher en même temps une réaction qui détruit et une autre qui construit, grâce au transfert d'énergie de la première à la seconde. Ainsi fonctionne notre corps. Pourquoi devons-nous manger? Pour que le corps puisse brûler nos aliments, en recueillir l'énergie avec laquelle il construit sa matière vivante. Dans ce processus, on voit bien qu'interviennent deux courants opposés: un courant entropique, et un courant néguentropique.

Il est intéressant de faire à nouveau appel à notre auteur: "Le principe de néguentropie non décroissante caractérisant l'espace invisible de l'électron ne peut pas diminuer: c'est ce phénomène de néguentropie non décroissante qui va être le principal mécanisme de l'électron pour justifier ses propriétés *psychiques*, notamment ses propriétés de mémorisation et de réflexion. J'estime qu'il est très remarquable que se trouve ici entièrement confirmé le rôle

fondamental que, intuitivement, on a toujours voulu faire jouer à la lumière dans les processus psychiques."

Et d'où vient le courant néguentropique, cette tendance à l'évolution vers des formes plus complexes? Pour employer un mot neutre, de l'*intérieur*. Et Jean Charon, qui a reconnu en l'électron un micro-monde néguentropique, lui fait jouer ce rôle *psychique*. Pour dire en deux mots ce que Jean Charon développe longuement avec l'appui des mathématiques, *l'électron est le porteur de l'Esprit*. Jean Charon appelle esprit cette chose qui tend à organiser la matière. Il convient de préciser que ce mot est mal défini dans le langage occidental, -même Jean Charon confond psychique et spirituel-; il désigne généralement le principe rationnel, autrement dit le mental, et plus précisément l'intellect. Et c'est exactement la caractéristique principale de l'intellect que Charon attribue à l'électron: l'organisation. Le mot intellect, en effet, a pour racines *inter*, entre, et *ligere*, lier, et signifie donc le fait de lier les choses entre elles.

Dans le langage religieux ou occulte, le mot esprit désigne autre chose, une chose qui a des caractéristiques tout autres que celles du mental. Nous n'essaierons pas de le définir ici. D'une part, je n'en suis pas capable; d'autre part, cela ne contribue pas à une meilleure compréhension de notre présent sujet. Revenons donc à l'électron et notre univers observable, et surtout aux relations entre les deux.

Rappelons que les interactions entre l'électron intérieur et l'espace observable extérieur sont dites *virtuelles* car il n'y a aucune connexion entre les deux, mais simplement

réflexion de l'un dans l'autre comme cela se passe de part et d'autre d'un miroir. Ces interactions virtuelles justifient déjà l'existence du monde extérieur. Mais il y a plus. Les calculs physiques ont montré qu'il existe aussi des interactions dites *géodésiques*, encore nommées par les physiciens fortes et gravitationnelles, dans lesquelles la masse même de cet espace extérieur intervient. La théorie de Jean Charon, donc, non seulement a démontré que l'électron est le porteur de l'élément psychique de l'univers, mais aussi que l'élément matériel est bel et bien existant. Un autre argument est le fait qu'à partir des propriétés de l'électron, on ne peut pas calculer toutes les constantes fondamentales de la matière. "Il y a donc bien une existence 'objective' du monde extérieur de la Matière, et l'Esprit peut fournir un modèle de ce monde de la Matière, modèle dont l'échelle sera fournie par la valeur *mesurée* par l'Esprit des constantes numériques propres au monde extérieur."

Je voudrais rappeler ici cette citation que vous entendez souvent de ma bouche, et qui est tirée du premier volume de *La Doctrine Secrète* (p.167-168):

"Il est maintenant clair qu'il existe, dans la Nature, un triple schéma évolutif pour la formation des trois Upādhis *périodiques* -ou plutôt trois schémas enchevêtrés et combinés de façon inextricable dans notre système. Ce sont les Evolutions Monadique (ou Spirituelle), Intellectuelle et Physique. Ces trois sont les aspects finis, les réflexions sur le champ de l'Illusion Cosmique, d'ATMA, le septième, la REALITE UNIQUE.

1. L'Evolution Monadique, comme l'implique le mot, concerne la croissance et le développement en des phases supérieures d'activité des Monades en conjonction avec:

2. L'Evolution Intellectuelle, représentée par les Mânasa-Dhyânis (les Dévas Solaires, ou Pitris Agnishvâta), 'ceux qui donnent à l'homme l'intelligence et la conscience', et avec:

3. L'Evolution Physique, représentée par les Chhâyâs des Pitris Lunaires, autour desquels la Nature a formé le corps physique actuel. Ce corps sert de véhicule à la "croissance" (pour se servir d'un mot trompeur) et aux transformations -à travers Manas, et grâce à l'accumulation des expériences- du Fini à l'INFINI, du Passager en l'Eternel et l'Absolu.

Chacun de ces trois systèmes a ses lois propres et se trouve réglé et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyânis ou Logoi. Chacun de ces systèmes est représenté dans la constitution de l'homme, le Microcosme du grand Macrocosme, et c'est l'union en lui de ces trois courants qui le fait l'être complexe qu'il est maintenant."

Pour l'instant, nous ne prendrons de cette citation que la première partie de l'avant-dernière phrase: chacun de ces trois systèmes a ses propres lois. Et au lieu de parler de trois systèmes, restons-en à deux seulement d'entre eux, à savoir le physique et l'intellectuel. Si nous remplaçons matière (ou extérieur) par Physique et esprit par Intellectuel, la phrase de Jean Charon devient: "Il y a donc bien une existence 'objective' du monde extérieur du Physique, et l'Intellectuel

peut fournir un modèle de ce monde du Physique, modèle dont l'échelle sera fournie par la valeur mesurée par l'Intellectuel des constantes numériques propres au monde physique." Si je puis citer quelques lignes de ce que j'ai écrit dans *L'Homme selon la Doctrine Sercète*, "la juxtaposition du physique avec l'intellectuel ... se fait en 'doigt de gant'..., (et) par ce 'gantage' qu'il constitue autour de la matière intellectuelle, il lui imprime son influence..." Ce gant constitue le miroir, de part et d'autre duquel les interactions *virtuelles* s'exercent. De même qu'entre le monde observable et l'électron (psychique), il n'y a pas de communication directe, il n'y a pas de mélange, entre le physique et l'intellectuel. Et le modèle -c'est-à-dire l'image que nous croyons avoir- du monde extérieur, physique, est conçu selon une échelle qui est fournie par la mesure -ce mot est une véritable preuve de l'intuition de Jean Charon, car il traduit exactement le mot *tanmatra*, la mesure de cela, que les Hindous placent à la base de l'univers manifesté- par la mesure donc que l'Intellectuel aura saisi du Physique. L'Intellectuel ne connaît pas directement le Physique, il en ressent seulement des messages *virtuels*, tout comme l'électron le fait vis-à-vis du monde phénoménal.

Essayons de creuser un peu plus profondément cette relation entre le psychique et le matériel. "Nous retrouvons donc ici la dualité traditionnelle entre Esprit et Matière: la différence avec le point de vue ancien est que, ici c'est l'esprit lui-même qui donne naissance à la Matière, par le modèle qu'il est capable de construire de la Matière. Donc, pas de Matière sans Esprit. C'est ceci qui nous a conduits à affirmer que la Matière, même si elle n'est pas porteuse d'Esprit, est cependant

d'essence spirituelle, elle n'est que modèle issu de l'Esprit, elle n'a aucune existence 'objective' en dehors de la représentation qu'en donne l'Esprit." Ici il n'est même pas besoin de préciser le sens du mot Esprit, car le raisonnement s'applique aussi bien sur le plan occulte. Et lorsque Charon parle du point de vue ancien, il se réfère à l'ancien point de vue du système dans lequel il a été éduqué. Car la primauté de l'Esprit est la base même des doctrines religieuses et occultes orientales. C'est de Sat que Chit dérive, et Ananda est l'ensemble des *interactions virtuelles* entre les deux. Et point n'est besoin de justifier, aux yeux de cette assistance, que, si la Matière n'est pas porteuse d'Esprit, elle est d'essence spirituelle. Mais là où l'intuition a encore parlé en Jean Charon, c'est lorsqu'il dit que la Matière "n'est que modèle issu de l'Esprit, elle n'a aucune existence 'objective' en dehors de la représentation qu'en donne l'Esprit." Ces phrases ne rappellent-elles pas cet aphorisme, le deuxième du *Pratyabhijña Hrdayam*: "Cette Réalité, en tant que Puissance Divine, par Sa propre Volonté indépendante, déroule l'univers manifesté sur l'écran de sa propre Conscience." C'est ce modèle, pensé selon la mesure (*tanmatra*), et projeté sur "l'écran de sa propre Conscience", qui constitue la Matière, plus précisément ce que l'intellect perçoit comme matière, ce que les religions orientales appellent Illusion (*maya*). Et, pour paraphraser Jean Charon, disons que la Matière, bien qu'illusoire, est d'origine divine.

Jean Charon donne des détails extrêmement intéressants sur les propriétés de l'éon -ainsi appelle-t-il l'électron, une sorte de titre de noblesse qu'il lui attribue- mais, je laisserai le lecteur les découvrir; je ne veux pas

défraichir l'ouvrage en vous en donnant un résumé qui ne peut qu'être incomplet. Explorons ensemble le troisième composant, qui d'ailleurs se trouve impliqué dans ce que Charon appelle l'Esprit.

L'électron contient dans son micro-univers *noir*, un "gaz de lumière". "Nous ne devons pas perdre de vue que la lumière enfermée dans l'électron n'a pas les propriétés d'une lumière ordinaire, car elle est enfermée dans un espace où l'évolution est *néguentropique* (et non entropique comme dans notre univers observable). La lumière est ici spontanément disponible pour s'organiser sans cesse, c'est en somme la lumière *nouménale* de Newton et des alchimistes, par différence avec la lumière phénoménale à laquelle nous sommes habitués dans l'espace observable qui nous entoure." En termes plus clairs, cette lumière n'est pas seulement *néguentropique*, c'est à dire organisatrice, ce qui est une caractéristique du mental; ce qui est remarquable, c'est que sa néguentropie est *non décroissante*, autrement dit, elle est toujours à son niveau maximal, c'est une "action totale" comme le dit Charon. Et dans ce sens, on peut dire qu'elle est *nouménale*, car son niveau ne dépend pas de la matière qu'elle éclaire -d'ailleurs de façon *virtuelle* comme nous l'avons vu-; plus, non seulement elle est *indépendante*, mais encore, c'est d'elle que la Matière tire son origine. Ceci dit, nous pouvons nous mettre d'accord avec Charon lorsqu'il écrit: "Et, dans le coeur de ces éons, c'est la *lumière* qui va être porteuse de l'Esprit". Ici, c'est bien de l'Esprit, du principe spirituel, qu'il s'agit. Et cette *lumière* qui est *porteuse* de l'Esprit, qui joue le même rôle que le gant du Physique autour de l'Intellectuel, dont nous avons parlé plus haut. Cette lumière est le

support de nature psychique, dans le monde de l'éon, de l'Esprit. Nous retrouvons là les trois composants énumérés dans la citation de la D.S. (Et je recommande aux personnes qui lisent le livre de Charon de faire cette distinction entre l'Intellectuel et le Spirituel lorsqu'elles rencontrent le mot Esprit dans le texte.)

Et c'est cet élément spirituel qui, aux dires même de Charon, a la capacité de mémoriser, c'est à dire de garder en lui-même tout ce qui lui est arrivé depuis sa naissance, du moins depuis la naissance de l'éon-électron, naissance qui, selon la Science, a eu lieu il y a quinze milliards d'années.

Nous ne discuterons pas ce chiffre. En lui-même, il n'a que peu d'importance. Ce qui est à retenir, c'est que les électrons sont capables de garder en eux-mêmes toutes les expériences qu'ils ont accumulées depuis leur création. Grâce à cette accumulation, leur psychisme s'accroît.

Mais redonnons la parole à Jean Charon: "Beaucoup d'éons de l'organisme vivent depuis le début du monde, ils n'en sont donc pas à leur "première" vie... Au fur et à mesure que s'élevait chez ces éons, à travers leur expérience vécue personnelle, leur niveau de conscience, ils ont construit des organismes de plus en plus sophistiqués, destinés à accroître en qualité et en quantité l'information qu'il mémorise chaque seconde... Au cours de leurs "incarnations" successives dans des organismes qu'ils ont eux-mêmes édifiés, ils ont donc acquis un savoir-faire (intendance) et aussi une sagesse (conscience)."

Les personnes qui ont écouté ma dernière

conférence "L'Univers dans l'Homme" doivent être en train de se dire: "Mais j'ai déjà entendu cela quelque part!" Oui, vous l'avez entendu. Et je ne ferai que relever cette phrase qui résume tout le passage où j'ai traité de ces "incarnations": "De tels êtres, sur leur chemin évolutif, ainsi s'incarnent et se désincarnent à des intervalles plus courts ou plus longs dépendant du véhicule dans lequel ils sont impliqués...La différence entre les deux est le rapport entre le nombre d'expériences et la longueur de l'incarnation (comme Einstein l'a établi). Nous pouvons dire qu'un atome de carbone incorporé dans une molécule de lignine, qui ne fait que demeurer inchangée pendant des dizaines et même des centaines d'années, est d'un niveau évolutif plus bas que celui d'un atome de carbone incorporé dans la molécule de glucose, qui prend part à la production d'énergie dans des véhicules plus grands, qui est actif et qui, par conséquent, recueille plus d'expériences."

"Mais, de continuer Charon, bien entendu, les éons qui sont aujourd'hui rassemblés dans le même organisme n'étaient pas généralement, dans le passé, déjà rassemblés dans un même organisme. C'est un peu comme un groupe de musiciens, ils jouent aujourd'hui dans la même formation musicale, mais cela ne signifie nullement qu'ils étaient déjà ensemble l'année dernière, chaque musicien a en fait son propre passé, il a pu jouer séparément, indépendamment de ses collègues d'aujourd'hui, dans d'autres formations musicales au cours de sa carrière."

Je me permettrai encore une fois de citer ma conférence précédente: "...l'homme n'est pas une chose mais une multitude d'êtres... Si quelques uns d'entre eux ont accepté

volontairement le sacrifice d'entrer dans la constitution de la base matérielle de notre corps (notre chair, nos os), d'autres ne font qu'"aller et venir" (lentement comme les constituants de la chair et des os qui, on le sait, se renouvellent complètement tous les sept ans, moins lentement comme la nourriture terrestre que nous ingérons, plus rapidement comme les atomes d'oxygène et les molécules de gaz carbonique); d'autres "s'arrêtent en passant", juste un court instant, tels les parfums, les couleurs.... tandis que d'autres encore passent juste au travers du corps, tels les rayons cosmiques.

"En d'autres termes, quelques êtres sont les vrais constituants de l'homme tout au long du "stade humain", alors que d'autres ne font que passer, lentement comme dans un "stage de formation", ou plus fugitivement, juste pour "avoir le goût" du stade humain. Le premier groupe est le *groupe spécial* qui fait l'homme, alors que les autres groupes font partie d'évolutions non-humaines mais peuvent avoir des interférences avec des êtres humains soit pour les aider, soit pour en apprendre quelque chose; pour ce dernier groupe, le passage à travers une constitution humaine est comme un "stage de formation", une "classe d'immersion", comme on le dit de nos jours, juste pour être mêlés aux hommes afin d'avoir une "touche" des caractéristiques humaines parce qu'un jour ils pourraient être mis en contact avec une humanité future, pour l'aider ou pour collaborer avec elle."

Cette notion d'apprentissage a été corroborée par Jean Charon, lorsqu'il écrit:

"Par l'intermédiaire d'organismes à

structures éoniques ordonnées, ... nous allons assister au déroulement de l'évolution. En somme, les organismes sont pour les éons, comme nous l'avons noté, de véritables 'écoles' d'élévation du psychisme. Les éons de l'organisme apprennent, agissent et réfléchissent en utilisant les informations qu'ils échangent avec les éons de l'organisme, et aussi avec les éons extérieurs à l'organisme." A ce propos, et pour montrer encore une fois que les idées sont glanées par différentes personnes en même temps, voici ce que j'ai dit dans la conférence déjà citée: ... "des Etres du premier ordre..., même s'ils sont engagés dans le complexe de la Dyade, fonctionnent comme des Monades, et échangent leurs expériences avec les Monades libres. Grâce à ces échanges, ils profitent des fruits de l'effort des Monades non engagées et, en même temps, ils donnent à celles-ci leurs expériences en tant que Monades engagées dans 'le stade humain'..."

Cette notion d'échanges entre les éléments impliqués dans un organisme -sur quelque plan que nous raisonnions- et ceux qui sont 'libres', est très importante et doit réorienter notre conception de l'évolution. En effet, "cet apprentissage continu fait que les éons 'inventent' sans cesse des 'types d'écoles' plus appropriées, en complexifiant toujours davantage les organismes auxquels ils participent, compte tenu du 'milieu' dans lequel les organismes éduqués auront à vivre (milieu qui, lui aussi, évolue, et est différent suivant le lieu et l'époque)." Et plus loin "l'objectif de l'organisme, la raison pour laquelle il (l'éon) s'est 'incarné', est de faire, au cours du vécu de l'organisme, monter le niveau de conscience des participants, c'est-à-dire de

tous les éons de l'organisme. Auxiliairement, il faudra aussi 'faire fonctionner la machine', ... (donc) ... il y aura aussi des tâches d'intendance qu'il faudra bien assumer. Dans l'organisme éonique, tous les participants sont 'à l'eau et au moulin', à la fois intendants, maîtres et élèves, c'est une Ecole autogérée!"

Mais, je voudrais maintenant dire le mot de la fin, qui est l'arrière-pensée du titre de cette causerie. Encore une fois, c'est à Jean Charon que j'emprunte ces paroles:

"Beaucoup d'éons de l'organisme vivent depuis le début du monde, ils n'en sont donc pas à leur 'première' vie. Ces éons sont nés pour la plupart il y a 15 milliards d'années environ, au moment où naissait l'Univers lui-même..." Comme vous le constatez vous-mêmes, pour Jean Charon comme pour moi-même, le nombre exact d'années n'a pas beaucoup d'importance. Ce qui est vraiment important, c'est le fait que ces éons soient nés avec l'Univers. Et qu'"au cours de leurs 'incarnations' successives dans les organismes qu'ils ont eux-mêmes édifiés", ils ont accumulé expérience sur expérience et ont augmenté ce que Jean Charon appelle leur 'psychisme', et que nous pouvons appeler leur 'conscience', qui est ainsi de plus en plus éveillée. Et ce qui découle du raisonnement de Jean Charon est, comme nous l'avons mainte et mainte fois répété, que ce sont les "participants" -que Charon appelle éons- qui évoluent par l'intermédiaire des organismes, des corps, des véhicules qu'ils constituent. Ces organismes, corps ou véhicules, que le Bouddha a réunis sous le nom générique d'"agrégats" sont impermanents, fugitifs; ils se forment et se désagrègent, et seuls leurs constituants, qui sont permanents, qui sont nés en même temps que

l'Univers, perdurent, accumulant leurs expériences et grandissant en savoir et en sagesse avec l'Univers.

Une notion intéressante concernant le temps: "On peut distinguer, pour les éons d'un organisme, deux *tranches de temps* profondément distinctes: d'une part la période de temps qui *précède* l'édification de l'organisme considéré..., période pour laquelle *chaque* éon a accumulé une mémoire pleine de souvenirs d'expériences passées vécues, c'est-à-dire un savoir-faire et une sagesse basés sur des événements qui sont *différents* pour chaque éon ; et d'autre part, la période qui va de la conception de l'organisme jusqu'à aujourd'hui, période pour laquelle les éons de l'organisme sont très nombreux à avoir des souvenirs *en commun*, concernant des événements vécus identiques qu'ils ont tous expérimentés dans le même organisme, aux mêmes moments..." Ce sont ce que Charon appelle *mémoire innée* et *mémoire acquise*. Sans vouloir entrer dans trop de détails ici, on peut dire que cette *mémoire innée* comprend ce que nous appelons le *karma* plus ce que Patanjali dénomme les *samskara*, les prédispositions innées. Nous voyons donc que les *samskara* sont constitués par des 'unités en évolution' que Jean Charon appelle "éons", et qui ont une mémoire prodigieusement longue. La "mémoire acquise", elle, sera le résultat des expériences vécues dans une incarnation. C'est ici que peut-être, nous pouvons ajouter quelque chose à ce qu'écrit Jean Charon: car à cause des *samskara*, toutes nos réactions sont pré-conditionnées, et ainsi la "mémoire acquise" est déjà pré-conçue avant la naissance de l'organisme. Cependant, il s'agit ici des éons individuels dans leur expédition commune, et nous avons vu que chaque éon a sa propre

"mémoire innée": Jean Charon a élaboré sur l'*harmonisation* nécessaire entre ces différentes "mémoires innées" durant la vie de l'organisme.

Mais la phrase la plus sublime que j'aie pu lire est la suivante: "En fait, chaque éon possède une mémoire *totale*, ensemble des mémoires innée et acquise". C'est, à mon sens, sa plus grande intuition. Cette phrase va beaucoup plus loin encore que la notion d'expérience quintessentielle incorporée dans les atomes ultimes lorsqu'ils réintègrent l'Ego permanent. Car il s'agit ici de chaque éon, et non seulement de l'organisme qui en est fait; et l'Ego est encore un de ces "organismes", un "agrégat" selon le Bouddhisme. L'assertion de Jean Charon va donc à la racine de la matière, aux constituants primaires de l'Univers. Elle rappelle cette phrase que la Bhagavad Gita met dans la bouche de Krishna: "Des créations Je suis le Commencement, la fin et le milieu, Ô Arjuna... Des lettres Je suis A et le Binaire des mots composés; c'est Moi qui suis le Temps infini; Je suis le Dieu dont la face est tournée de tous côtés." (Dixième dialogue)

Pour terminer, je voudrais juste faire un pas de plus et déborder l'étendue couverte par Jean Charon dans l'histoire de l'Univers, en citant ces versets des Stances de Dzyan:

"III.3. Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Oeuf Vierge; il fait frissonner l'Oeuf Eternel, qui laisse tomber le Germe non éternel, qui se condense en l'Oeuf du Monde.

"III.4. Les Trois tombent dans les

Quatre. l'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors...

"VI.4. Il les construit sur le modèle des Roues plus anciennes, les plaçant sur les Centres Impérissables."

Les deux premiers versets décrivent les mêmes processus qu'évoque Jean Charon, mais en d'autres termes, et surtout sur une échelle beaucoup plus grande. Le dernier verset fait un pas en arrière sur la naissance du monde. Jean Charon nous dit que les éons sont nés avec l'Univers. Mais il n'a pas pu préciser comment. Eh bien, un univers n'est pas 'la fin du monde' si on peut employer ce jeu de mots. Les univers se succèdent, se créent et se meurent, et chacun laisse des 'modèles' pour le suivant.

D'ailleurs, Charon dit ceci: "Les électrons qui nous entourent aujourd'hui n'ont donc pas tous le même âge, et ceux qui sont nés il y a 15 milliards d'années, à peu près en même temps que l'Univers, ne composent qu'une minorité des électrons emplissant l'espace." Ces lignes, empruntées à de Purucker, disent la même chose, sur une échelle beaucoup plus grande: "Un dhyân-chohan aujourd'hui en pleine stature, a été, des éons et des éons auparavant, dans d'autres manvantaras solaires, un atome-de-vie; et chacune des cohortes d'atomes-de-vie qui composent notre être sur tous ses plans et dans tous ses principes, est, dans sa coque extérieure, un futur dhyân-chohan et, dans son for intérieur, un dhyân-chohan pleinement développé, cependant non encore exprimé. Ainsi l'homme n'est pas *une seule* essence, qui est déjà un dhyân-chohan, mais aussi une cohorte, une multitude vaste et presque infinie de dhyân-chohans non évolués. Même son âme humaine

est en train de faire évoluer son état de dhyân-chohan vers son épanouissement..."

Jean Charon conclut: "J'ai vécu 15 milliards d'années. Car je suis né avec ces premiers électrons créés à partir de la lumière originelle, au début du monde." Oui, nous avons tous vécu au moins 15 milliards d'années. Mais lorsque je dis nous, qui est-ce? Ce ne sont pas nos corps périssables. Pour Jean Charon, ce sont les éons (électrons). Pour l'Occultisme, l'électron est encore très gros et complexe. Je ne définirai pas ses composants. Mais, j'abonde dans le sens de Charon, en disant que, enfouie dans chaque grain de nos corps -de tous nos véhicules sur tous les plans- est la mémoire totale de tout l'Univers, de tout le Manvantara, de tous les Manvantaras qui se sont succédés. 15 milliards d'années, c'est bien peu de chose!